



Superstructures est un travail sur l'architecture, sur des espaces oppressants, omniprésents, qui étouffent les perspectives, s'imposent dans leur masse et ne laissent qu'une ouverture noire, sombre, floue, incertaine.

On pourrait passer en voiture, glisser sur ces lieux, chercher une issue, ou se laisser dominer, dompter par ces structures, organisées, pensées, dominantes. Le terme superstructures renvoie à Marx et découle des structures, des institutions. Le lieu détourné ici, est en lui même un symbole de masse, et de contrôle par le biais du divertissement, et témoigne de sa puissance, sortes de cathédrales modernes, inspirant les plus grands architectes, lieu de démesure donc, vidé de sa substance, laissé dans sa matière brute, froide, suspecte, expressionniste.

On imagine l'enfermement, qui se prononce dans des dégradés de gris et de noirs de plus en plus sombres, seule luit la lumière, qui claque, froide, structurée, s'imprimant dans notre regard comme autant de motifs cinglants, ne laissant que peu de perspectives, peu de possibilité d'en sortir, comme un envoûtement, un leitmotiv.

La répétition des images, offrant des séquences récurrentes, modifiant juste la focale, et légèrement le point de vue, en fin de série, suppose qu'on ne peut sortir de ce schéma... alors que les premières images suggèreraient plutôt qu'on puisse y échapper, puis le manège reprend... Les tirages laissent apparaître des traces que l'on devine entre des blancs froids et des noirs profonds, et renouant avec une tradition cinématographique, l'auteur poursuit ici ce thème de l'enfermement, déjà vu sur "[dédales](#)" [link](#) photographies exposées à la galerie [exposition dédales 18 sept 25 octobre 2008](#) [benjamin kiffel](#)

mais propose une vision plus expressionniste, en noir et blanc, l'enfermement s'il reste mental, apparaît également plus orchestré, organisé, plus paranoïaque... une ambiance sombre, noire, sans issue... et toujours ces néons comme une gravure dans l'espace, dans l'imaginaire ou la pensée... structurant de façon irréaliste notre cheminement, le rendant frénétique, halluciné...

l'exposition est visible du vendredi **13 mai au dimanche 12 juin 2011.**

[Benjamin Kiffel](#)